CD événement, annonce. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica)

Dans ce nouveau programme, la violoncelliste Estelle Revaz démontre une réjouissante adaptabilité volubile : au-delà de la diversité des pièces au caractère chorégraphique, la musicienne exprime l'esprit du *groove*, déjà familier à l'époque baroque : l'archet chante autant qu'il danse…

Le voyage qu'imagine l'instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de **Bach** et l'imaginaire foisonnant qui en découle, celui de **Gaspar Cassadó** (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D'un compositeur à l'autre c'est l'éloquente diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l'euphorie qui libère la virtuose technicité, l'accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D'où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français **Fabrice Bollon** qui concluent la

séquence, … sa « Popsuite » est un nouveau bouillonnement de danses actuelles (jazz, reggae, ska, hardrock…), véritable bain de frénésie rythmique où la violoncelliste sait reno uveler tout son répertoire expressif. L'arc tendu entre Bach et Bollon affirme avec justesse combien c'est la pulsion et la respiration, l'aptitude à danser qui fonde l'éclatante vivacité du jeu instrumental. Le violoncelle captive ainsi par son caractère entier et plein, sa profondeur lumineuse (en particulier dans les graves)…



Après son précédent album dédié aux **11 caprices de Dall'Abaco fils**, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne le naturel expressif de son superbe instrument (violoncelle de G Grancino de 1679).

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE – Estelle REVAZ,

violoncelle – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008

ESTELLE REVAZ sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=revaz



_____

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Elektra. Barbara Krieger… Experience, Julien Salemkour [2 cd Solo musica]

L’enregistrement propose d’abord une fidélité sans compromis à la partition originelle, conçue par Richard Strauss… Soit une lecture historiquement informée qui permet de vivre le drame de l’intérieur, dans la psyché éruptive, brûlante des protagonistes.

Tous les passages qui sont habituellement retirés, pourtant essentiels pour comprendre l’œuvre et sa puissance, ont été retablis. Richard Strauss lui-même a souligné dans ses mémoires combien les paroles et le chant étaient importants pour lui à l’opéra. Il a rapporté que le chef d’orchestre Ernst von Schuch avait tellement déchaîné l’orchestre à la répétition générale qu’il dut canaliser sa direction et le chant des instruments afin de maintenir un équilibre avec les voix.

Cette mise en garde autographe a inspiré le chef **Julien Salemkour** et la soprano **Barbara Krieger** ; en découle cet enregistrement singulier, entre autres réalisé pendant la période covid, laquelle a imposé une approche inhabituelle. L’orchestre a enregistré en premier, et les solistes ont chanté leurs parties plus tard sur l’enregistrement orchestral préexistant – chacun dans son lieu de résidence habituel [et de confinement].

Déjà saluée pour ses incarnations de Léonore [Fidelio] et d’Isolde, Barbara Krieger endosse ainsi le fulgurant rôle-titre ; figurent à ses côtés, Astrid Weber, Sanja Anastasia et Jochen Kupfer. Le ténor Sotiris Charalampous fait ses débuts impressionnants en tant qu’Aegisth / Égiste.

Le chef d’orchestre Julien Salemkour, ex assistant de Barenboim, produit une enveloppe orchestrale ample, espace sans précédent pour chanter et respirer, tout en déployant une opulence tonale, flamboyante et furieusement expressive. Prochaine critique complète sur Classiquenews

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Elektra, Op. 58, TrV 223. Barbara Krieger… Experience, Julien Salemkour [2 cd Solo musica] – prochaine critique complète sur classiquenews



CRITIQUE CD événement. JEAN-

NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica)

A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner…

Les Bagatelles de Beethoven tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magicienne (2è séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9è symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître

à Vienne), grâce divine de Mozart.



La Sonate en si de Liszt illustre davantage encore la notion de jaillissement spontané, propre au live, a contrario de l'esthétique studio fabriquée, composée d'une multitude de séquences qui sont des reprises dans le détail, réalisées en sacrifiant le principe même d'écoulement, donc d'expérience continue comme le vivent interprète et auditeurs au concert. Ou comme ici au disque. Jean-Nicolas DIATKINE délivre sa conception supérieure de la Sonate la plus captivante du sorcier Liszt qui se fait grand dramaturge, l'égal au piano de la source goethéenne, celle qui dresse et cisèle les figures démoniaques / angéliques de Faust, Marguerite, Mephistofélès… les 4 épisodes s'assimilent à un opéra pianistique, sans paroles aux vertiges particulièrement dessinés dans un souffle continu : les trajectoires expressives, personnifiées s'y croisent à chaque extrémité : le gouffre et les tourments infernaux pour le docteur trop audacieux, l'apothéose et le salut final pour Marguerite, victime sacrifiée et béatifée au final (comme chez Berlioz et son opéra sur le thème, La Damnation de Faust). Nuancé, mystérieux, somptueusement expressif, le pianiste- en alchimiste de la grande forge pianistique, a bien raison de publier cette prise live du concert salle Gaveau (décembre 2023) où toute sa science digitale sert un formidable imaginaire constellé de crépitements et de vertiges maîtrisés, l'alanguissements solitaires, d'interrogations profondes, de renoncements, de désirs insatisfaits… On se souviendra longtemps de la direction conclusive de la « Stretta quasi

presto » / IV qui exprime au final le sentiment d'une exténuation, le point ultime d'une extase spirituelle, – élévation conquise de haute lutte.

Bel effet de filiation / admiration que d'enchaîner ensuite avec la transcription du même Liszt, de **la mort d'Isolde du Tristan und Isolde** (« **Isolde Liebestod** ») de (son gendre) Wagner, lequel contrairement aux époux Schumann, avait immédiatement capté comme Richard Strauss, le génie à l'œuvre dans la Sonate en si mineur… Jean-Nicolas Diatkine en suggère avec une justesse mesurée, le souffle suspendu, cet appel à l'extase infinie, à la fois évanescence et accomplissement, dans un jeu d'une souplesse dansante.

Autre prodige absolu, **la Ballade n°2** est contemporaine de la Sonate et comme elle en si mineur (1853) ; la partition s'immerge dans un bain primitif de création du monde ; maelstrom d'où surgit le chant essentiel d'un piano en totale extase aux confins d'une grâce énigmatique et elle aussi dansante. Liszt semble parcourir et traverser de façon répétitive et jusqu'à l'obsession, tout le spectre sonore et expressif de l'instrument, de l'ombre à la lumière ; récapitulant en quelque sorte son propre itinéraire terrestre ; de l'ombre à l'éblouissement chantant ; cette ascension primitive dans son cas réalise et permet le jaillissement du geste créateur ; domptant l'énergie, travaillant la matière sonore vers ce qui l'anime et le porte toujours, une révélation finale, un éblouissement espéré…

Il faut de la candeur et le sentiment d'une grâce vécue, intime, préservée pour exprimer l'angélisme tendre et caressant des motifs dans l'aigu ; sous des doigts aussi inspirés, voici le grand Liszt, conteur hors pair ; il fait rugir la matière sonore, la hissant vers des cimes inexplorées (jusqu'au *grandioso* final), transformant la ballade en rite, en passage qui éprouve la conscience et fortifie toujours l'exigence, la puissance de l'élan spirituel.
Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l'urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète… Difficile d'éprouver expérience plus aboutie et juste. **Jean-Nicolas Diatkine** nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

Prochain concert

PARIS, Salle GAVEAU, lundi 16 déc 2024, 20h30. **Récital de Jean-Nicolas Diatkine** – Au programme : BACH (Concerto italien BWV 971), SCHUBERT (4 Impromptus opus 90), SCHUBERT-LISZT (Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet), BEETHOVEN (Sonate n°21 opus 53 « Waldstein »). Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau: https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#

VIDÉO – témoignages du public à la sortie du récital à Gaveau, 16 déc 2024 :

PARIS, Salle Gaveau. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. Récital Chopin (lundi 4 décembre 2023)

Orfèvre et architecte, poète et fabuleux

conteur, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine ne cesse de surprendre. Ses derniers albums dédiés à Beethoven, Liszt et récemment à Chopin témoignent d'une sensibilité incomparable dont la maîtrise technicienne et la virtuosité sont servantes d'une pensée interprétative de premier plan.



L'élégance et les phrasés ciselés, la puissance d'un jeu orchestral, la conception globale qui fait vibrer et respirer la structure profonde de chaque œuvre, délivrent ici une compréhension aussi personnelle que convaincante. Ses Beethoven rugissent et bouleversent ; ses Liszt captivent par le cheminement du terrestre au spirituel ; ses **Chopin**, cf son album le plus récent, publié en octobre 2023 et CLIC de CLASSIQUENEWS (24 Préludes / Sonate n°3…), surclassent tout ce que nous avions écouté jusque là, tant l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une sincérité bouleversante. Le récital à Gaveau est un événement majeur de ce mois de décembre 2023. Il est temps de reconnaître en Jean-Nicolas Diatkine, l'un des plus captivants pianistes d'aujourd'hui. Incontournable.

PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30
Récital de Jean-Nicolas DITAKINE, piano



Programme

BEETHOVEN : Sonate No 14 op.27 « Clair de Lune »

BEETHOVEN : Six Bagatelles op. 126

L**ISZT** : Sonate en si mineur

CHOPIN : Sonate en si mineur op. 58

Réservez vos places **directement sur le site de la Salle Gaveau** :
https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkin-piano-4



BIO… **Jean-Nicolas Diatkine** débute ses études musicales à 6 ans. Durant ses années de formation deux rencontres seront déterminantes : Ruth Nye en 1989, professeur à l'Ecole Yehudi Menuhin et au Royal College of Music, formée par Claudio Arrau ; et Narcis Bonet en 1994, compositeur, élève de Nadia Boulanger. Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs, Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2006 comme coach dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et Espagne.

Depuis 1999, il se produit régulièrement en tant que soliste en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano « Pianissime », à l'Opéra Bastille, à Gand où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans »et depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) *Jean-Nicolas Diatkine explore dans ses récitals, un vaste éventail d'œuvres pour piano comme les Suites de*

Haendel, les Préludes de Chostakovitch, la Sonate Appassionata et l'Opus 101 de Beethoven, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin.

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Boccanegra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique, *(« Une symbiose du lyrisme et de l'architecture », W. van Landeghem).*

Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du grand public. » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012

« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfèvrées (…) *Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral. » P.A Pham Classiquenews – 08/06/22*

approfondir

LIRE aussi notre **critique du cd CHOPIN par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Son Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023) :https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-sonate-n3-24-preludes-par-jean-nicolas-diatkine-1-cd-solo-

---

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

La Sonate n°3 (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfévré de Jean-Nicolas Diatkine apporte un souffle toujours

voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;



chaque phrasé millimétré et scintillant, réussissant l'équation si subtile de la nuance et de l'intensité (premier mouvement : *Allegro maestoso*). Du flot organiquement continu, le pianiste fait jaillir dans ses deux occurrences, la mélodie diaphane et aérienne, avec une grâce absolue, une attention retenue, précise, des respirations et des césures personnelles, assumées et d'une justesse absolue. Déconcertante. A travers l'intensité, c'est la rêverie pure qui se concrétise sous les doigts d'un tel magicien du clavier.

La fluidité chorégraphique comme un ballet ininterrompu marque le débit caractérisé, altier et tout autant intime, énoncé comme une confession du second mouvement (court *Scherzo*), alterné à une course échevelée.

Le 3è mouvement (*Largo*) semble prendre plus de recul et de distance après l'énergie des deux précédents. D'une inspiration à la fois grave et profonde, le pianiste, maître des modulations suggestives, fait chanter la série de cantilènes, éclairant tous les contre-champs comme autant de jalons d'un songe amoureux, bienheureux car c'est bien le bonheur et l'opulence tranquille qui rayonnent

progressivement. L'interprète ciselant chaque émergence du motif mélodique comme un ravissement supérieur.

Quant au finale (*presto non tanto*), son début qui semble remonter les eaux primordiales, et dessiner une houle au balancement irrésistible affirme crânement une virtuosité… lisztéenne. Chaque section gagne une éclairage individuel, pourtant enchâssé dans le cycle qui s'écoule avec une prodigieuse vivacité malgré la digitalité acrobatique. Sous ce festival de modulations, rythmes et accents, le pianiste architecte autant que poète garde son cap et capte chaque arête vive de la structure dont il rend le cheminement harmonique avec éclat et fulgurance.

Spontanéité, concentration, **les 24 Préludes** sont enchaînés avec la même maîtrise des respirations, doublée d'une intelligence souveraine des accents. Tout en exprimant l'intensité séquentielle, Jean-Nicolas Diatkine sait surtout produire le sens général, la formidable cohésion de ces 24 épisodes qui se répondent et fusionnent grâce au jeu et aux relations entre modes et quintes (en réalité et sous jacente, Chopin a écrit chaque prélude dans une tonalité majeure, suivi d'un autre dans sa relative mineure. L'absence de tout épanchement excessif, le souci de la nuance toujours, reflètent une compréhension profonde de tout l'édifice. Chaque « prélude » est une porte ouverte, d'une brièveté qui ouvre en réalité un infini poétique, miroir vers l'inconnu et l'ineffable. Les 24 Préludes sont autant de sentiments, de situations qui apportent à l'auditeur une explication, un sens dont le pianiste rétablit l'évidence et la sincérité. N'avoue-t-il pas qu'adolescent, il écoutait dans la version d'Arrau les 24 Préludes, et immédiatement pensait à propos de Chopin « *Mais comment il le sait ? J'avais l'impression qu'un ami me comprenait…* ». Sans esbroufe, le jeu saisit tout ce qu'a d'essentiel et de vrai chaque section.

Ici règne la force du sentiment dont Chopin se fait le meilleur apôtre. La franchise de ses confessions, l'intensité

brûlante des degrés dans l'émotion, font du Chopin de JN Diatkine, un orfèvre sentimenaliste, un épistémologiste des vertiges du coeur. Volubile, grave voire austère, désespéré puis exclamatif, le piano vibre, murmure, rugit… explicitant cette révélation intime et enivrante qui est au coeur du jeu de Jean-Nicolas Diatkine. Superlative interprétation. Coup de cour absolu et évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN /Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica) – enregistré en Autriche en avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

VIDÉOS

CHOPIN / Jean-Nicolas Diatkine joue les Préludes de Chopin :

Prélude n°4 en mi mineur :

Prélude n° 17 en la bémol majeur :

Prélude n°24 en ré mineur :

LIRE aussi notre **annonce du cd CHOPIN** : **Sonate n°3** et **24 Préludes par Jean-Nicolas Diatine** (Solo Musica) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-nicolas-diatkine-piano-chopin-sonata-n3-24-preludes-1-cd-solo-musica/



Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant. Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier,

dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)

ENTRETIEN avec la violoncelliste ESTELLE REVAZ. A propos de son dernier album « Inspiration populaire »



ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale comment fonctionne votre duo avec Anaïs ? Sur quelles qualités s'établit votre complicité ?

ESTELLE REVAZ : Nous nous connaissons depuis plus de 10 ans. Nous avons un parcours assez similaire à travers les écoles française et allemande, qui nous rapproche sur le plan musical. Nous avons aussi vécu plusieurs tournées mémorables que ce soit en Europe ou en Amérique du sud. Celles-ci nous ont permis de nous rapprocher humainement. Nous sommes devenues de vraies amies dans la vie ce qui nourrit bien sûr notre complicité sur scène. Nous répétons très intensivement avant les tournées puis laissons mûrir, et ainsi de suite. Pour le disque, nous avons énormément travaillé ensemble afin de peaufiner notre programme qui avait pourtant déjà été bien expérimenté sur scène. Nous avons fait un vrai travail de

musique de chambre où toutes les décisions musicales ont été prises à deux. Un telle sonorité artistique est précieuse.



Estelle Revaz © Batardon

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et le caractère de votre instrument ? Dans quels morceaux cela se manifeste le plus ?

ESTELLE REVAZ : Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait. Un programme comme « Inspiration populaire » lui

convient particulièrement bien parce qu'il lui permet de mettre en avant sa riche palette de couleurs.

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez-vous établi le programme du cd « Inspiration populaire » ?

ESTELLE REVAZ : Le programme s'est construit petit à petit. Nous voulions mettre en valeur la Sonate de Ginastera pour violoncelle et piano qui est un vrai petit bijou… mais qui est malheureusement encore trop rarement jouée. Anaïs a gagné le concours Ginastera de Buenos Aires il y a quelques années ; et moi, j'ai toujours été très sensible à la musique pleine de caractère du compositeur argentin. Lors de notre toute première rencontre, nous avions joué la Pohadka de Janacek. Le fil rouge de l'inspiration populaire nous est alors apparu comme une évidence. La Rhapsodie hongroise de Popper fait partie de mes pièces fétiches. Je l'ai jouée pour la première fois à l'âge de 13 ans et elle ne m'a plus quittée depuis. Ici cette pièce nous a séduites parce qu'elle permet de clore le programme sur un esprit de bis. Les chansons populaires espagnoles de De Falla et les 5 pièces sur un ton populaire de Schumann ont coulé ensuite de source. Nous voulions jeter notre dévolu sur des pièces complémentaires qui puissent proposer un voyage équilibré au coeur de l'inspiration populaire de différents pays. Et puis le fait que toutes pièces soient aussi sous-tendues par la thématique de l'amour nous a paru intéressant sur le plan expressif.

CLASSIQUENEWS : La Sonate de Ginastera est emblématique de ce regard rétrospectif : mélancolie mais sensibilité amoureuse. Comment ressentez-vous cette Sonate ? Pourquoi l'avoir choisie ?

ESTELLE REVAZ : Comme je l'ai dit, il s'agit d'une petite merveille qui est malheureusement trop peu jouée. L'épouse de Ginastera, qui était violoncelliste et dédicataire de l'oeuvre, avait exigé l'exclusivité d'exécution de la pièce. Elle considérait la sonate comme l'enfant qu'elle n'avait pas pu avoir avec son mari. Le problème est que du coup l'oeuvre n'a pas pu entrer au répertoire. C'est donc à notre génération de faire le nécessaire pour la faire connaître. Cette sonate est très variée. Le premier mouvement est truffée de rythmes folkloriques argentins. La partie centrale en pizz apporte un contraste saisissant. Le deuxième mouvement est un duo d'amour entre le compositeur et son épouse. C'est très touchant de pouvoir lire les mots d'Amor inscrits sur la partition. Le 3ème mouvement est une course poursuite de mouches. Arrivées à un point donné, elles reviennent en arrière note pour note. C'est très drôle comme effet, même si ce n'est pas nouveau. Et puis le final est une explosion de fougue, d'énergie et de virtuosité. On peut facilement imaginer les gauchos sur leurs chevaux qui sillonnent la pampa.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

ESTELLE REVAZ : Nous avons enregistré ce disque à la sortie du 2ème confinement. Pour répéter, il a fallu user d'ingéniosité et faire très attention à ne pas attraper le covid. En allant à Villefavard, je me suis faite fouillée de la tête aux pieds par la police qui était à l'affût du moindre déplacement.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour l'enregistrement et le concert en 2023 et 2024 ?

ESTELLE REVAZ : Un nouvel album solo autour des 11 caprices de Dall'Abaco plusieurs tournées dont une au Canada et puis une surprise… mais qui est encore secrète.

Propos recueillis en janvier 2023

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

CD

_____

LIRE notre critique du cd » Inspiration populaire » / Estelle REVAZ / Anaïs CRESTIN (1 cd Solo Musica) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/



Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants….

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants.

Les deux musiciennes dont le compagnonnage remonte à deux décennies déjà, s'entendent à merveille, dans la finesse, la mesure, la flexibilité et l'élégance d'une expressivité techniquement surmaîtrisée, musicalement précise et raffinée.

La transcription des 7 mélodies populaires espagnoles pour violoncelle et piano (**De Falla**) regorge de vitalité ardente, de contrastes, avec des cadences rythmiques, des lignes ornementales intensément ciselées et légères.

La féerie slave de Pohádka (un conte) de **Janácék** (1910), lui-même enchanté par les légendes et motifs de Moravie, conquiert d'autres ambiances, plus oniriques encore, entre narration et évocation (la pièce s'inspire aussi d'une légende russe : l'histoire du Tsar Berendei) – fidèles à Janacek, les 2 musiciennes mêlent avec un génie de la synthèse : mélodie, rythme, harmonie.

Même intensité « populaire » des **Schumann (5 pièces dans un style populaire, 1849**), avec la nuance d'une sincérité immédiate et l'authenticité des chants populaires. Le jeu du duo éclaire la simplicité et le charme de mélodies touchantes (avec refrains) en particulier la berceuse (2è pièce), référence à la vie familiale heureuse du couple Fanny et

Robert Schumann, alors au comble du bonheur (fugace).

Le sommet du programme demeure **la Sonate pour violoncelle et piano** de l'Argentin **Alberto Ginastera** (1979), déjà exilé en Suisse mais dont la nostalgie des racines natales paraissent vivaces dans une partition qui évoque là encore un épisode heureux dans sa vie personnelle (atmosphère amoureuse clairement annotée dans le mouvement lent : le compositeur a épousé la violoncelliste Aurora Natola). Le climat genevois inspire une pièce forte, rythmiquement marquée, vive, contrastée (carnavalito du Finale). Il fallait attendre la mort du compositeur (2009) pour que d'autres violoncellistes ait le droit de jouer cette pièce estimée par la violoncelliste comme son exclusive.

Enfin, tout l'esprit de la danse hongroise (virtuosité tzigane) explose littéralement dans la **Rhapsodie** de **Daniel Popper** (1894) dont la pulsion constante approche la liberté d'un geste improvisé, celui des violoneux qui font danser les villageois de fêtes en fêtes.

Le feu complice des deux musiciennes assure évidemment la réussite du programme, réalisé en pleine pandémie de covid19. Les 2 voix instrumentales se répondent dans la finesse et l'élégance ; une entente qui permet d'exprimer chaque nuance avec une précision naturelle et heureuse qui convainc de bout en bout.

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / **Anaïs Crestin**, piano (1 cd Solo Musica)Enregistrement réalisé en

avril 2021, ferme de Villefavard – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ

_____

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…

